

au sujet de la situation des marchés. Ils m'ont dit qu'ils ne prévoyaient aucune amélioration à l'égard des prix et qu'ils n'exportaient pas autant de poisson que l'an dernier à la même époque. Peut-être cet état de choses s'est-il amélioré depuis. S'il en est ainsi, j'en suis fort heureux.

On a parlé de la façon d'apprêter et de classer la morue salée. Nous sommes aux prises avec ce problème depuis un très grand nombre d'années. Le ministre et les fonctionnaires de son ministère devraient accorder une grande attention au classement de notre poisson. A mon avis, au lieu des classificateurs assermentés employés par le marchand, le gouvernement devrait se charger de ce service et nommer des classificateurs officiels, de façon que les pêcheurs n'aient aucun motif de se plaindre de la manière dont leurs prises sont classées. Ce problème nous crée bien des ennuis depuis longtemps. C'est la cause de beaucoup de différends. Je suis au courant du problème, étant moi-même classificateur. J'ai eu à classer le poisson. Si on doit établir une classification afin de payer le pêcheur en conséquence, le gouvernement devra alors prendre charge du service, en sorte qu'il y ait uniformité. Je sou mets cette observation à l'attention des hauts fonctionnaires du ministère, leur demandant de la prendre en sérieuse considération.

Il a été question de bâtonnets de poisson. C'est une nouvelle méthode dans l'industrie de la pêche qui peut prendre une expansion formidable. J'ai appris, lorsque j'étais chez moi, qu'une société de Terre-Neuve a reçu une commande de 10 millions de livres qu'elle ne pouvait remplir. L'honorable représentant de Gloucester a dit que le marché peut absorber jusqu'à 30 millions de livres. Je doublerais ce chiffre et dirais 60 millions de livres si nous avions les moyens de répondre à la demande. Nous disposons à proximité de la main du meilleur débouché au monde et du plus important. C'est le marché que nous devrions soigner et conquérir. Si nous le faisons, je crois que bon nombre de nos problèmes de pêche disparaîtraient.

Nous trouvons plus de 170 millions d'habitants au Canada et aux États-Unis et l'augmentation naturelle de la population est de trois à quatre millions par année. Il faut nourrir tout ce monde et ces gens ont besoin de poisson. Si notre industrie de la pêche est au fait de la situation et de ses possibilités, si elle s'efforce de conquérir ce débouché, j'en suis certain qu'un grand nombre des problèmes de vente qui se posent aujourd'hui seront résolus.

Je regrette de dire que l'industrie de la morue salée à Terre-Neuve connaît, depuis plusieurs années, une période de crise latente. Ce n'est pas la faute des pêcheurs ni de qui que ce soit en particulier. Le problème existe depuis des années; sa solution est malaisée. A vrai dire, il existe de façon tellement permanente qu'on renonce chez nous à la pêche et que si cela se continue nous n'aurons que bien peu de pêcheurs dans quelques années. On a cherché cette année, par l'entremise du ministre du Commerce, à mettre sur pied un différent régime de vente. Je ne veux pas encore en parler, le gouvernement n'ayant encore rien dit à ce sujet. Le ministre disait pourtant cet après-midi qu'il y aura un prix garanti pour les pêcheurs. Cela suffira pour qu'ils retournent pêcher cet été.

Lorsque j'étais chez moi, un pêcheur m'a demandé des renseignements là-dessus. Ayant entendu ceux que je lui donnais il m'a répondu: "Je vais retourner à la pêche". Je suis heureux que le ministre ait annoncé cela tout à l'heure; je vois là une déclaration fort importante. Je souhaite qu'on ne tarde pas à annoncer le prix de façon que nos pêcheurs sachent à peu près à quoi s'en tenir pour cette année et qu'ils soient vraiment encouragés à pêcher comme ils l'ont fait jusqu'ici. Cela importe au plus haut point. Je souhaite que le ministre ou les personnalités compétentes annoncent ce prix aussitôt que possible car, d'ici très peu de temps, les pêcheurs vont recommencer à se préparer pour la prochaine campagne.

Un mot de la recherche scientifique. On a beaucoup fait à Terre-Neuve et dans l'est du Canada, au cours des dernières années, touchant les recherches sur la pêche. Je veux pourtant signaler au ministre et à ses fonctionnaires, qui affluent sur nos rives par centaines de millions. On ne l'a jamais utilisé, quoiqu'il n'ait pas un type de poisson en particulier, le s'agisse d'un poisson succulent qui pourrait servir à plusieurs fins. Je souligne que le ministre devrait voir à ce que son service de recherches fasse des études sur ce poisson, car il pourrait servir à plusieurs fins si l'on faisait les études voulues. A l'heure actuelle, il sert surtout d'engrais à Terre-Neuve. Voilà un gaspillage de bonne nourriture qu'il faudrait enrayer. Il faudrait trouver une façon d'apprêter et de vendre ce poisson. Si on le met sur le marché, les gens y prendront goût.

On a aussi parlé de la mission commerciale, en Europe, du ministre des Travaux publics.